

L'INTERMISSION

HÔPITAL RIVIÈRE-DES-PRAIRIES

VOL. 10 NO 2 ÉTÉ 2011



La Recherche
à l'HRDP



Chef de file en pédopsychiatrie et en troubles envahissants du développement pour une clientèle de tous âges, l'Hôpital Rivière-des-Prairies, affilié à l'Université de Montréal, a comme mission d'offrir aux enfants et aux adolescents du Québec des soins et des services spécialisés et surspécialisés dans le domaine de la santé mentale. La passion de ses chercheurs et cliniciens contribue à l'avancement du savoir, au transfert des connaissances et au développement des pratiques exemplaires. En contexte hospitalier ou ambulatoire, l'Hôpital assure à sa clientèle et à son personnel un environnement sécuritaire.

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale
du Québec
ISSN : 1705-4575

Les opinions émises
dans l'Inter-Mission
n'engagent en rien
le conseil d'administration de
l'Hôpital Rivière-des-Prairies.

L'Inter-Mission est publié par la Direction des communications et des ressources informationnelles de l'Hôpital Rivière-des-Prairies 7070, boulevard Perras Montréal (Québec) H1E 1A4 514 323-7260 poste 2088 www.hrdp.qc.ca

RÉDACTRICE EN CHEF

Johanne Gagnon

RÉDACTEURS

Jessica Lambert-Fandal
Stéphane Trépanier

COLLABORATION À LA RÉDACTION

France Beaudoin
Line Bellavance
Jeane Day

RÉVISION LINGUISTIQUE

France Beaudoin

CONCEPTION GRAPHIQUE

Johane Roy

IMPRESSION

Imprimerie Héon & Nadeau Itée



SOMMAIRE

Un outil unique d'intervention pour les parents	4
Bienvenue chez nous	9
Une différence qui enrichit	10
Place aux stages	14
Encart Fondation	
Le français de France	15
Parce que chercheur rime avec rigueur	18
Mélimélo	24



ÉDITORIAL

johanne.gagnon.hrdp@ssss.gouv.qc.ca

JOHANNE GAGNON

DIRECTRICE DES COMMUNICATIONS ET DES RESSOURCES INFORMATIONNELLES



Les chercheurs qui œuvrent à l'Hôpital Rivière-des-Prairies déploient leur curiosité et leurs remarquables capacités intellectuelles pour comprendre l'origine et l'organisation des dysfonctions dont souffrent les jeunes aux prises avec des problèmes de santé mentale. Qu'elles soient sociales et préventives ou en neurosciences cognitives et du comportement, toutes les recherches menées à l'HRDP le sont sous le sceau de la rigueur.

Pierre angulaire du savoir, la recherche contribue au développement des meilleures pratiques. Mais elle permet également la conception d'outils d'intervention pour soutenir la démarche clinique des équipes de santé mentale. Loin d'être cachés aux confins de leur laboratoire, les chercheurs sont près du « terrain ». Voilà l'essence même de la recherche : créer un impact direct et tangible sur le mieux-être de la clientèle. En ce sens, l'Hôpital Rivière-des-Prairies est tout particulièrement fier d'avoir obtenu une mention de pratique exemplaire d'Agrément Canada pour son arrimage recherche – clinique.

Je vous invite donc, cette fois-ci, à entrer dans le monde fascinant de la recherche. D'entrée de jeu, vous serez à même de valider l'arrimage de la recherche avec le volet clinique en laissant Stéphane Trépanier vous faire découvrir, en page 4, un outil unique d'intervention, « Le programme Multi-Propulsions ou comment mieux vivre avec le TDAH à la maison ». Fruit de plusieurs années de recherche, cet outil prend la forme d'une trousse complète pour les intervenants et les parents d'enfants présentant un déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité. Puis, en page 10, Jessica Lambert-Fandal démystifie pour vous les résultats d'une recherche qui a mené à la découverte des capacités exceptionnelles des personnes autistes à manipuler les informations visuelles. Finalement, vous êtes conviés en page 18 à explorer le monde de la rigueur et de l'éthique en recherche.

Au travers de cet univers de la recherche, vous trouverez entre autres la chronique « Le français de France », rédigée par France Beaudoin, qui vous propose un miniatelier sur « l'art d'écrire pour être lu ». Puis, prenez le pouls de notre précieux partenaire philanthropique, la Fondation les petits trésors, dans les quatre pages centrales qui lui sont consacrées.

Bonne lecture et bon été à tous nos lecteurs!

Johanne Gagnon

Mieux vivre avec le TDA/H À LA MAISON

Line Massé
Martine Verreault
Claudia Verret

Avec la collaboration de:
Fabienne Boudreau
et Catherine Lanaris



PROGRAMME
MULTI-PROPULSIONS
Volet parents

CHENELIÈRE
ÉDUCATION



Un OUTIL UNIQUE D'INTERVENTION POUR LES PARENTS

Le programme Multi-Propulsions
ou comment
Mieux vivre avec le TDA/H à la maison





par STÉPHANE TRÉPANIÉ

Après des années de recherche et d'intervention, le plus complet des outils cliniques pour accompagner les parents dans leur vie quotidienne avec leur « enfant différent » est né : la trousse *Mieux vivre avec le TDAH à la maison*. Destinée aux intervenants qui soutiennent les parents dont l'enfant est aux prises avec un trouble de déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité, la trousse propose un programme exhaustif d'activités et de stratégies qui ont scientifiquement fait leurs preuves ici même à l'Hôpital Rivière-des-Prairies. Un véritable coffre à outils haut de gamme dans lequel se retrouve le savoir-faire de trois expertes.

Il était une fois trois intervenantes chevronnées qui travaillaient admirablement avec des enfants TDAH, mais chacune de leur côté. Une psychoéducatrice professeure (Line Massé) à l'Université du Québec à Trois-Rivières, une psychologue (Martine Verreault) et une kinésiologue (Claudia Verret) à l'Hôpital Rivière-des-Prairies. Le jour où elles se sont rencontrées, elles ont réalisé qu'ensemble elles pouvaient aller plus loin dans leur recherche des meilleures pratiques. Leur collaboration a été à ce point fructueuse qu'elle a donné lieu à un vaste projet clinicoscientifique : la trousse *Mieux vivre avec le TDAH à la maison* (produite par les Éditions Chenelière Éducation et le CECOM). Elles ont concentré dans un même document leurs expertises conjuguées ! C'est de cette histoire que nous vous parlons aujourd'hui. L'histoire d'une complicité clinique remarquable qui a franchi avec succès les frontières de la théorie pour livrer aux intervenants de la première ligne une méthode clef en main, applicable dans une foule de situations vécues par les parents et les enfants qu'ils accompagnent.

La création du programme Multi-Propulsions

Au cœur de l'aventure, il y a le programme Multi-Propulsions. C'est lui qui fait office de champ d'expérimentation à la Clinique des troubles de l'attention (CTA) de l'HRDP. Pendant

12 à 16 semaines, parents et enfants TDAH (âgés de 8 à 12 ans) se rencontrent hebdomadairement en groupe sous la supervision de Martine Verreault et de Claudia Verret. Ils explorent ensemble différentes thématiques et situations qu'ils rencontrent dans la vie de tous les jours. Comment gérer l'anxiété, désamorcer les crises, résoudre les conflits familiaux, faire les devoirs sans drame, etc. La méthode proposée est résolument multimodale et s'inspire des approches psycho-éducative, comportementale, cognitive-comportementale, d'apprentissage social (modelage), collaborative (« empowerment ») et de résolution de problèmes. Claudia travaille avec les jeunes, Martine avec les parents. Une activité commune clôt généralement chaque rencontre et sert à consolider les acquis auprès des parents et des enfants. Parmi une vingtaine de thèmes, le groupe en sélectionne une douzaine en fonction de ses intérêts et de ses besoins. La trousse *Mieux vivre avec le TDAH à la maison* reprend chacun de ces aspects en détail. On y observe les pratiques gagnantes, on y mesure les résultats, on ajuste les techniques dans un processus continu où le monitoring de tout ce qui s'y déroule est soigneusement analysé, en collaboration avec Line Massé.

Des façons de faire aux résultats probants

À la fin du programme, des résultats particulièrement heureux ont été confirmés, tant pour les jeunes que chez leurs parents, relate Martine Verreault : « *On a pris en quelque sorte une photo avant et après le programme. Entre les deux moments, une diminution importante du stress parental ressenti a été constatée. Les parents ont exprimé que leur relation avec leur enfant s'était améliorée, que la communication était meilleure entre eux et que les limites étaient beaucoup plus faciles à établir avec leur jeune. On a aussi mesuré des bénéfices chez les enfants. Une diminution des comportements d'opposition et une amélioration des habiletés sociales, particulièrement au plan de la coopération, ont été remarquées. Entre le groupe en attente et celui qui a terminé le programme, il y avait une différence significative sur toutes ces échelles de mesure. De plus, ce qui est particulièrement intéressant, la plupart des effets bénéfiques ont été confirmés 16 semaines après la fin du programme. Dans la littérature, on constate habituellement qu'il est difficile d'avoir des effets de maintien. C'est extrêmement encourageant* ».

Une trousse inspirée du quotidien

La trousse propose un livre de référence de près de 600 pages comprenant un guide de l'animateur et un recueil d'activités, un cédérom

contenant les documents nécessaires à l'animation avec des fiches reproductibles à l'intention des animateurs, des parents et des enfants ainsi qu'un DVD de modelage qui, sous forme de clips animés résolument ludiques, présente les scènes les plus courantes de la vie familiale auxquelles tout parent ne pourra que s'identifier. Ce DVD peut être acquis séparément pour aider les parents à assimiler les concepts ou être intégré à la trousse en complément des autres outils à la disposition des intervenants. À la connaissance des auteures, jamais n'a-t-on élaboré, à partir d'une approche clinique longuement murie, un outil de cette envergure regroupant autant d'informations, de conseils pratiques et de stratégies directement applicables dans le contexte familial. On y aborde pas moins d'une vingtaine de thèmes qui réfèrent aux difficultés routinières rencontrées à la maison.

Les mots et la façon pour le dire

Un exemple parmi tant d'autres : les consignes gagnantes et celles vouées à l'échec. C'est un thème familier pour Claudia Verret qui en décrit les rouages dans une des activités les plus spectaculaires du programme Multi-Propulsions : « *On montre aux parents comment formuler une consigne efficace. Pour qu'un message passe avec un enfant TDAH, il ne faut pas qu'il excède 10 mots, car l'enfant ne mémorisera pas une consigne trop*

complexe. Il est nécessaire d'établir un contact visuel et direct avec l'enfant et de formuler notre demande de façon directive, sans utiliser la forme conditionnelle. Histoire de ne pas lui donner des portes de sortie. Il est également important de faire une seule demande à la fois, car l'enfant TDAH retient difficilement l'information en mémoire de travail et il est facilement distrait. Par exemple lors d'une activité du programme, on réunit les parents et les enfants dans le gymnase. J'apporte une liste de consignes efficaces et non efficaces et je demande aux parents d'observer et de noter ce qui se passe. Lorsque j'é mets une consigne non efficace, habituellement rien ne se passe. Quand, au contraire, je respecte les règles d'une directive efficace, l'enfant fait spontanément ce que je lui demande. Étonnés, les parents pensent que l'activité est truquée. Ils croient qu'on a fait pratiquer leur enfant à l'avance. Mais ils réalisent vite que c'est impossible, ne serait-ce que parce qu'ils constatent qu'eux-mêmes ont de la difficulté à retenir une consigne non efficace. L'impact du modelage auprès d'eux est vraiment très puissant et formateur ». Le DVD de modelage prend ainsi tout son sens et devient un précieux outil d'accompagnement pour des parents qui peuvent avoir besoin de mieux intégrer dans leur quotidien les notions acquises en intervention.

Un coffre à outils qui s'annonce bien garni

La trousse *Mieux vivre avec le TDAH à la maison* constitue le premier maillon d'une chaîne de documents conçus pour soutenir dans leurs efforts et sous différents aspects ceux et celles qui côtoient le TDAH dans leur environnement immédiat. L'automne 2011 devrait d'ailleurs donner lieu à la création d'un second outil axé spécifiquement sur les comportements de l'enfant, c'est-à-dire

consacré à la gestion des émotions externalisées. Un outil destiné aux intervenants pour aider les enfants à composer avec les manifestations de leurs troubles. Suivra un volet scolaire, surtout échafaudé par Line Massé, qui mettra l'accent sur les méthodes éprouvées pour améliorer le rendement et la satisfaction de l'enfant à l'école. Est également prévue une version de *Mieux vivre avec le TDAH à la maison* spécialement conçue pour les enfants. Un guide pour les parents associé au DVD de

modelage est aussi en cours d'élaboration. Et ce n'est pas fini. À moyen terme, elles souhaitent présenter une demande de subvention pour élaborer un second DVD de modelage centré pour sa part sur les habiletés sociales. De plus, d'autres projets de recherche attendent d'être déposés prochainement pour évaluer qualitativement l'efficacité du programme, précise Martine Verreault. De toute évidence, l'horizon de nos trois chercheuses ne manque pas d'ambition! 🌱

PRÉSENTATION DES AUTEURES



LINE MASSÉ est professeure agrégée au Département de psychoéducation de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Elle est aussi directrice du Groupe de recherche et d'intervention sur l'adaptation psychosociale et scolaire (GRIAPS) et membre du Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire (CRIRES). Ses recherches portent principalement sur l'éducation des élèves doués et sur l'intervention multidimensionnelle auprès des élèves présentant des troubles du comportement, en particulier le trouble du déficit d'attention/ hyperactivité et le trouble oppositionnel avec provocation.



MARTINE VERREULT est détentrice d'un doctorat en psychologie. Elle est psychologue clinicienne à la Clinique des troubles de l'attention de l'Hôpital Rivière-des-Prairies. Elle se spécialise dans le développement, l'enseignement et l'évaluation de programmes d'intervention auprès d'enfants ayant un TDAH. Elle oriente ses activités de recherche sur l'implication active des parents et sur l'influence de la comorbidité dans les traitements. Elle est également psychologue en cabinet privé à Outremont et à Vaudreuil-Dorion, et enseigne au niveau collégial.



CLAUDIA VERRET est détentrice d'un doctorat en sciences de l'activité physique. Elle est kinésologue à la Clinique des troubles de l'attention de l'Hôpital Rivière-des-Prairies. Ses activités cliniques et de recherche portent principalement sur l'impact des programmes en activité physique adaptée chez les élèves présentant des troubles du comportement, en particulier le trouble du déficit d'attention avec ou sans hyperactivité et le trouble oppositionnel avec provocation.

LISTE DES THÈMES ABORDÉS DANS LA TROUSSE

- ÊTRE PARENT D'UN ENFANT AYANT UN TDA/H
- INTERVENIR AUPRÈS D'UN ENFANT AYANT UN TDA/H
- COMPENSER LES DÉFICITS DE L'ENFANT AU QUOTIDIEN
- POUR DES DEVOIRS SANS LARMES ET SANS DISPUTE
- AIDER L'ENFANT À MIEUX RÉUSSIR EN LECTURE
- AIDER L'ENFANT À MIEUX RÉUSSIR EN ÉCRITURE
- AIDER L'ENFANT À MIEUX RÉUSSIR EN MATHÉMATIQUES
- RENDRE L'ENFANT PLUS OBÉISSANT À SES PARENTS
- DONNER DE L'ATTENTION POSITIVE À L'ENFANT POUR AMÉLIORER SES COMPORTEMENTS
- METTRE SUR PIED UN SYSTÈME D'ÉMULATION ET DE MODIFICATION DE COMPORTEMENT
- CONTRECARRER LES COMPORTEMENTS INACCEPTABLES – 1
- CONTRECARRER LES COMPORTEMENTS INACCEPTABLES – 2
- COMBINER LES INTERVENTIONS POUR AMÉLIORER LES COMPORTEMENTS DE L'ENFANT
- DÉSAMORCER LES CRISES DE L'ENFANT OU MIEUX LES GÉRER
- MAINTENIR UNE BONNE RELATION PARENT-ENFANT
- RÉSOUDRE LES CONFLITS FAMILIAUX
- RENFORCER CE CONCEPT DE SOI DE L'ENFANT
- AIDER L'ENFANT À MIEUX VIVRE AVEC LES AUTRES – 1
- AIDER L'ENFANT À MIEUX VIVRE AVEC LES AUTRES – 2
- AIDER L'ENFANT À MIEUX TOLÉRER LES FRUSTRATIONS ET À GÉRER SA COLÈRE
- AIDER L'ENFANT À GÉRER SON ANXIÉTÉ



POUR COMMANDER LA TROUSSE

La trousse complète, c'est-à-dire incluant l'ouvrage de référence qui comprend un guide de l'animateur et un recueil d'activités, le cé-dérom contenant les documents nécessaires à l'animation, des fiches reproductibles à l'intention des animateurs, des parents et des enfants et le DVD de modelage destiné aux parents, se vend 179,99 \$. Le DVD peut être vendu séparément au coût de 30 \$. Le programme est principalement destiné aux intervenants du milieu communautaire, des établissements scolaires et du réseau de la santé et des services sociaux. Pour obtenir de l'information sur la trousse et les modalités pour l'acquérir, vous pouvez :

- Visiter la section du CECOM sur le site Internet de l'Hôpital Rivière-des-Prairies au www.hrdp.qc.ca,
loger un appel au 514 328-3503
ou acheminer un courriel à cecom.hrdp@sss.gouv.qc.ca
- Communiquer avec les Éditions Chenelière Éducation au 514 273-1066, visiter leur site Web au www.cheneliere.ca ou acheminer un courriel à clientele@cheneliere.ca



DR PIERRE-CHARLES GOSSELIN, UN DIRECTEUR DES SERVICES PROFESSIONNELS AU CŒUR DE L'ACTION!

Partageant son temps entre Québec et Montréal, le docteur Pierre-Charles Gosselin assume la fonction de directeur des services professionnels (DSP) à temps partiel à l'Hôpital Rivière-des-Prairies (HRDP) depuis le 4 avril dernier. Après avoir pratiqué en obstétrique-gynécologie pendant plusieurs années, il a assumé les fonctions de chef de service à Québec et à Val-d'Or, puis a occupé la fonction de directeur des services professionnels au CSSS de la Vallée-de-l'Or.

Sa fonction de DSP à l'HRDP l'amène à travailler avec plusieurs acteurs de l'organisation. Il contribue aux activités de coordination et d'amélioration de la qualité des soins et des services. Dans la réalisation de ses activités, les rôles de Dr Gosselin sont multiples et varient selon les dossiers où il intervient. Sa fonction de DSP pourrait être comparée à celle d'un maître d'œuvre qui coordonne l'ensemble des activités professionnelles. Son rôle stratégique l'amène à prendre des décisions pour que l'organisation des services soit optimale.

Charmé par la qualité de l'accueil reçu, le docteur Gosselin désire par son engagement contribuer au rayonnement de l'HRDP. Confiant qu'il saura relever le défi, nous lui souhaitons bienvenue parmi nous.



MME CHRISTINE LAMARRE, UNE NOUVELLE ET ENTHOUSIASTE DIRECTRICE DES SOINS INFIRMIERS

« Mon rôle est d'aider les gens qui prennent soins des patients. Mon accès à la clientèle, c'est à travers les intervenants que je l'ai. Pour lui donner de bons services, il me faut mettre en place ce dont les infirmiers et les infirmières ont besoin pour accomplir du bon travail et être heureux. » C'est dans cet état d'esprit que Mme Christine Lamarre a intégré ses nouvelles fonctions le 21 février 2011. Après avoir passé 27 ans à l'Institut Philippe-Pinel et avoir cumulé des mandats de différentes natures, en tant que qu'infirmière, assistante-coordonnatrice, conseillère en soins infirmiers, gestionnaire, conseillère à la Direction générale à la qualité des soins et responsable de l'informatisation du dossier patient, elle avait envie de nouveaux défis comme le veut l'expression consacrée.

Détentrice d'une maîtrise en gestion et développement des organisations, elle arrive à l'HRDP dans le contexte d'une réorganisation: *« Ma priorité des prochains mois sera d'évaluer les besoins en soins infirmiers dans la conjoncture de la réorganisation des programmes cliniques. Je vais avoir besoin que les infirmiers et les infirmières me nomment les difficultés rencontrées sur le terrain et leurs besoins. J'aimerais aussi travailler sur les profils de compétences. Comment peut-on les aider à développer leur expertise et leur plein potentiel? Un infirmier ou une infirmière qui a du plaisir à faire ce qu'il fait, qui est nourri par son travail, va nécessairement mieux s'investir auprès de la clientèle.*

Mme Lamarre intègre donc ses nouvelles fonctions forte d'une solide expérience et avec l'enthousiasme de celle qui se voit confier un rôle déterminant dans la vie de bien des gens. Nous lui souhaitons la bienvenue et la meilleure des chances!



Fabienne Samson

Une **différence**
qui **enrichit**

La capacité exceptionnelle
des personnes autistes

par JESSICA LAMBERT-FANDAL



Une recherche mettant en lumière la capacité exceptionnelle des personnes autistes contredit certaines idées jusque-là entretenues sur cette population. Cette étude*, réalisée par des chercheurs du Centre d'excellence en troubles envahissants du développement de l'Université de Montréal (CETEDUM), démontre que les personnes autistes utilisent de manière plus importante les régions du cerveau responsables de la détection, de l'identification et de la manipulation des informations visuelles que les non-autistes. Une recherche d'envergure dont les retombées nous amènent à changer notre compréhension de cette population trop souvent stigmatisée.

Publiée sous la direction du professeur Laurent Mottron dans la prestigieuse revue scientifique *Human Brain Mapping*, cette étude a été réalisée par des chercheurs du CETEDUM sis à l'Hôpital Rivière-des-Prairies (HRDP). La première auteure, Mme Fabienne Samson, a réalisé son stage doctoral à l'HRDP sous la direction du Dr Laurent Mottron et elle poursuit aujourd'hui des études postdoctorales à l'Université Queen's en Ontario.

Passionnée par la clientèle autiste, Mme Samson s'intéresse à l'étude des bases cérébrales de la perception auditive et au traitement de l'information langagière chez les personnes autistes. S'étant dirigée en neurosciences pour ultimement venir aide aux personnes atteintes de maladie mentale souvent victimes de préjugés, elle avance qu'il est particulièrement intéressant d'étudier l'autisme. Selon elle, « *il est possible d'identifier chez ces personnes des forces et des capacités que l'on ne retrouve pas chez les non-autistes* ». Rappelons-le, l'autisme se caractérise par des difficultés à interagir et à communiquer ainsi que par des comportements répétitifs et des intérêts restreints. Au Canada, une

personne sur 150 présente un tel trouble dans un ratio de quatre garçons pour une fille.

Un travail colossal

Souhaitant comprendre pourquoi les personnes autistes possèdent de grandes capacités de traitement de l'information visuelle, la jeune chercheuse a, avec Mme Isabelle Soulières, chercheuse et neuropsychologue à l'HRDP, M. Thomas Zeffiro, chercheur à l'Hôpital général du Massachusetts, et leur équipe, investigué la littérature des 15 dernières années sur le sujet. En effet, l'équipe de recherche a utilisé la méthode de métaanalyse quantitative pour colliger les résultats de 26 études de neuro-imagerie où de l'information visuelle était présentée à des autistes et à des non-autistes.

Les conséquences d'une hyperactivation dans les zones cérébrales responsables des aptitudes visuelles

La métaanalyse quantitative permet de faire une synthèse de la littérature et de mettre en lumière les régions cérébrales

activées de manière consensuelle à travers plusieurs études. Les résultats obtenus sont étonnants et remettent en question la conception ou, du moins, la compréhension du fonctionnement du cerveau des personnes autistes et, ainsi, de leur capacité à traiter l'information. Les données recueillies sur la manière dont le cerveau des autistes travaille lorsqu'ils interprètent les visages, les objets et les mots écrits, permettent d'observer que les régions temporales et occipitales du cerveau démontrent davantage d'activité que les non-autistes et beaucoup moins au niveau du cortex frontal.

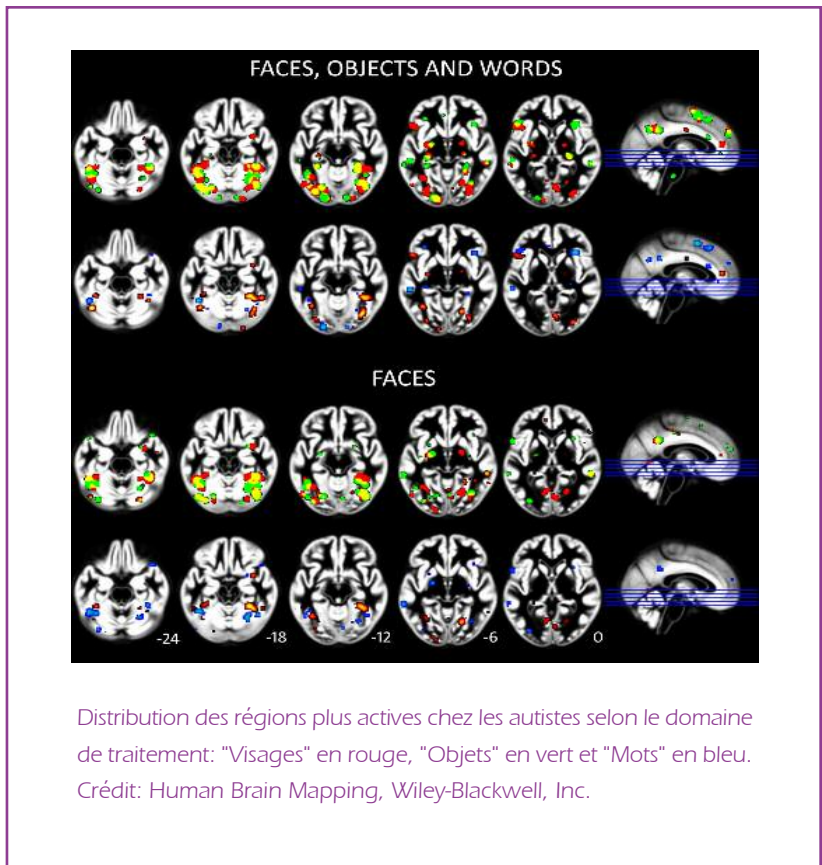
En fait, les chercheurs ont découvert que les régions qui s'activent davantage chez les personnes autistes sont associées à la perception visuelle, plus précisément ce qu'on appelle l'expertise visuelle, soit la capacité d'identifier et de reconnaître des objets qui se présentent en « famille », comme les visages, les voitures ou les lettres. « *L'engagement plus prononcé des zones cérébrales responsables des aptitudes visuelles chez les autistes concorde avec les capacités visuospatiales supérieures dont jouit cette population* ». Toujours selon Fabienne Samson, cette capacité perceptuelle les amène à saisir des structures ou des régularités perceptives complexes. Elle se manifeste par une efficacité et une rapidité qui permettent aux autistes d'arriver à des performances supérieures à celles des non-autistes, par exemple dans l'exécution de tâches de recherche visuelle de manipulation, de rotation

mentale (capacité à manipuler mentalement une forme à trois dimensions) et de détection de formes géométriques.

Les conséquences d'une moins grande activation du cortex frontal

Les résultats obtenus ont également démontré la présence chez les autistes d'une moins grande activation de certaines régions des zones frontales responsables de la planification

sonnes autistes, mais il n'en est rien puisque, selon Mme Samson : « *les autistes sont en mesure de pallier ces facultés grâce à leurs grandes capacités perceptuelles. C'est-à-dire qu'ils obtiennent des performances équivalentes à celles des non-autistes pour la majorité des tâches incluses dans notre étude.* » L'hypothèse serait que le traitement perceptif chez des autistes suffirait à la tâche et qu'ils arriveraient aux



et du contrôle des pensées et des actions. En ce sens, les autistes sollicitent moins leur cortex frontal lorsqu'ils traitent des informations visuelles. On pourrait penser que cette moins grande activation entraînerait des déficiences chez les per-

mêmes résultats que les non-autistes en n'utilisant que leurs processus visuo-perceptifs.

Contre les préjugés

Cette étude permet de jeter un regard nouveau sur l'autisme. À la

lumière de ces résultats, il devient faux d'affirmer que les personnes autistes ont un déficit du traitement du visage. « Les résultats de cette méta-analyse nous permettent de penser que la façon qu'ont les autistes de traiter les visages est atypique, mais non déficitaire. Nous avons remarqué une suractivation au niveau des régions du cerveau qui sont reconnues pour être expertes pour traiter les visages. Et cette région, qui s'appelle le gyrus fusiforme, est celle où les autistes démontrent le plus

« Les autistes perçoivent différemment les visages. Ils sont capables de les traiter et de les analyser. »

d'activité. Ce qui laisse sous-entendre que les autistes percevraient différemment les visages. » Ce qui vient à la fois contredire la croyance disant que les autistes auraient une incapacité à traiter les visages et ouvre la voie au développement de nouvelles pratiques pour leur venir en aide.

Les pistes de recherche qu'offre cette méta-analyse sur la plasticité cérébrale du développement et de l'expertise visuelle des autistes sont nombreuses. « Est-ce que les autistes

naitraient avec un cerveau qui traite l'information différemment? Ou ce serait plutôt le résultat d'un phénomène de compensation suite à des mécanismes de plasticité cérébrale? » Ces questions restent à être élucidées, mais il est certain que les résultats de la présente étude permettent d'examiner en profondeur la perception, l'apprentissage, la mémoire et le raisonnement des personnes autistes.

« Si les autistes traitent l'information de façon différente, il est fort probable que leurs moyens d'apprentissage le soient aussi », affirme Mme Samson. Une meilleure connaissance de l'autisme permettra ultimement aux spécialistes de la réadaptation de mieux définir leurs interventions afin d'offrir de meilleures méthodes pédagogiques aux personnes autistes pour mettre en valeur leur potentiel. En comprenant mieux la manière dont l'information est traitée par les autistes, il deviendra possible d'élaborer des méthodes de présentation de l'information permettant d'en maximiser l'assimilation et d'adapter l'environnement en conséquence. « On peut donc penser utiliser cette force perceptive pour essayer de favoriser le développement de fonctions plus complexes, par exemple le langage, la lecture, l'apprentissage, et le raisonnement », conclut la jeune chercheuse Fabienne Samson.

Les chercheurs de cette étude s'accordent à dire qu'il faut miser sur les forces perceptuelles qui distinguent

les autistes. En suivant l'adage d'Antoine de Saint-Exupéry qui dit que « les différences, loin de nous léser, nous enrichissent », il faudrait voir l'autisme non plus comme un déficit, mais plutôt comme une supériorité perceptible. ❧

**Les travaux de cette recherche ont été financés par des subventions octroyées par Autism Speaks, le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada, les Instituts de recherche en santé du Canada et le Fonds de la recherche en santé du Québec.*

L'HRDP SOUS LA LOUPE D'UN NOUVEL OBSERVATEUR : Un stagiaire français s'inspire de nos pratiques



Nicolas Fleurendidier est un directeur d'hôpital en devenir. Il a traversé l'Atlantique et bravé les rigueurs de l'hiver pour nous observer. La bonne réputation du Québec en administration des soins de santé et l'expertise de l'Hôpital Rivière-des-Prairies dans le traitement des troubles neurodéveloppementaux l'ont attiré chez nous. Issu de l'École des hautes études en santé publique à Rennes, ce stagiaire a choisi notre organisation pour comparer la prise en charge de la clientèle autiste en France et au Québec. Nous l'avons rencontré juste avant son retour en Europe, curieux des conclusions qu'il a tirées de son séjour.

M. Fleurendidier s'est promené partout dans l'Hôpital durant trois mois. Il a arpenté les unités, les services et les différentes directions. Il a rencontré les directeurs, les gestionnaires, les médecins et les professionnels. On l'a invité à assister à diverses réunions, aux rencontres du comité de direction et on lui a donné accès aux documents officiels de l'Établissement. Il s'est imprégné des lieux et de notre environnement.

Des pratiques reconnues

Nous le croisons dans les couloirs aux côtés de Mme Yvette Fortier, directrice des services administratifs, qui l'a pris sous son aile. Réservé et discret, il passait presque inaperçu. Mais lorsqu'est venu le temps de nous faire part de ses observations, il s'est révélé intarissable. « *J'ai découvert un établissement remarquablement bien géré, avec un excellent esprit de collaboration, une maîtrise des processus et une définition claire des rôles de chacun. La gestion de la qualité est un de vos points forts. L'HRDP s'est vraiment investi dans une logique d'amélioration continue de la qualité qui fonctionne bien grâce à des chefs d'équipe incroyablement engagés. C'est remarquable. Globalement, j'ai aussi senti une très bonne ambiance et un profes-*

sionnalisme exceptionnel dans l'attitude du personnel. Le milieu est accueillant pour les patients. » Il a aussi apprécié la proximité entre les activités cliniques et de recherche qui, au fil du temps, s'est imposée comme un dénominateur commun dans notre établissement surspécialisé : « *L'imbrication de l'aspect clinique et de la recherche est impressionnante. Les activités de recherche imprègnent littéralement les activités cliniques et vice versa. C'est intégré dans la culture. De plus, la diffusion des connaissances est largement répandue et encouragée* ».

La prise en charge de la clientèle autiste

L'expertise du Québec et, en premier lieu, de l'HRDP est reconnue internationalement nous confirme M. Nicolas Fleurendidier : « *C'est évident que les cliniques de l'HRDP fonctionnent bien. Les professionnels sont très motivés, mais surtout, ils possèdent cette double compétence très poussée qui consiste à avoir à la fois une connaissance approfondie de leur métier et de la clientèle associée à l'autisme. Ils sont les plus qualifiés de leur domaine. Les équipes ont également intégré dans leur pratique le concept de la multidisciplinarité et elles maîtrisent parfai-*

tement l'ensemble des différents outils d'évaluation et d'intervention ». Bref, une fois admis, le patient sera traité à l'HRDP avec tous les égards dus à son diagnostic.

Exporter l'esprit de l'HRDP

Nos façons d'intervenir sont regardées par-dessus l'Atlantique. On nous reconnaît plusieurs belles manières de faire les choses. Le passage de Nicolas Fleurendidier en nos murs nous aura permis de tisser des liens internationaux et de mieux cerner nos différences et nos similitudes. Nos milieux d'intervention respectifs y gagneront. Monsieur Nicolas Fleurendidier apportera sans doute un peu de nous dans ses bagages. Peut-être même, lorsqu'il intégrera ses habits de directeur général de centre hospitalier, s'en inspirera-t-il!

L'EHESP

L'École des hautes études en santé publique (EHESP), dont le siège social est situé à Rennes sur le campus de Villejean, forme les futurs cadres supérieurs français ou étrangers de la santé publique et contribue à la recherche en santé publique au niveau national et international.



SOMMAIRE

- 1 MOT DE LA DIRECTRICE GÉNÉRALE DE LA FONDATION
- 2 • KILIMANDJARO
• SHOW DES PETITS TRÉSORS
- 3 • LA FONDATION REMET 166 500 \$
• CONCOURS POSTES CANADA
• CÉLÉBRONS LA VIE...
- 4 • DES VISITEURS DE MARQUE
• BILLETS « PENTHOUSE DE RÊVE »
• ÉVÉNEMENTS À VENIR

LES COORDONNÉES DE LA FONDATION

Pour communiquer avec nous et en savoir plus sur les façons d'appuyer la santé mentale des enfants :

Fondation les petits trésors
7070, boulevard Perras
Montréal (Québec) H1E 1A4
Téléphone : 514 323-7234
Sans frais : 1 877 323-7234
Télécopieur : 514 328-3517
Courriel :

fondation@petitstresors.ca
Site Web :
www.petitstresors.ca

CE BULLETIN EST CONFORME AUX RECTIFICATIONS ORTHOGRAPHIQUES



Crédit photo : Verifair / Jan Vailhé

MOT DE LA DIRECTRICE GÉNÉRALE DE LA FONDATION

JEANE DAY

BILAN DE LA MI-ANNÉE

Je suis maintenant à la direction de la Fondation les petits trésors depuis plus de six mois. Cette période m'a permis de mieux connaître les différentes problématiques de santé mentale dont souffrent les enfants et les adolescents, mais aussi de me familiariser avec les défis de l'Hôpital Rivière-des-Prairies (HRDP) et les enjeux rencontrés par nos deux organisations, ce qui m'incite à poursuivre nos efforts et à travailler de concert avec vous pour améliorer la santé de nos jeunes. J'ai également ressenti votre accueil chaleureux et cette précieuse collaboration entre la Fondation et l'HRDP et je suis convaincue que nous atteindrons de nouveaux sommets ensemble.

Au moment où la santé mentale devient de plus en plus un enjeu de société, où les grandes entreprises s'approprient cette cause, la Fondation les petits trésors est à un moment charnière de son développement et ne peut que bénéficier de ce « momentum » entourant la santé mentale pour aller encore plus loin.

Au cours de l'année 2010, la croissance financière de la Fondation a augmenté de plus de 50 % comparativement à l'année précédente. Pour ce faire, la Fondation a pu compter sur la collaboration de son conseil d'administration, de ses divers comités, de partenaires, d'amis, du personnel de l'HRDP et de bénévoles et je tiens à vous en remercier. Avec un tel succès, la Fondation peut appuyer un plus grand nombre de projets prioritaires dédiés aux soins, à la recherche et à l'enseignement et nous en sommes très fiers.

Pour la prochaine année, une de mes priorités sera de poursuivre notre précieuse collaboration et de créer une véritable synergie entre nos deux organisations afin d'unir nos forces pour influencer positivement tous ceux qui se sentent concernés par la santé mentale des enfants et des adolescents et de dépasser nos limites. L'un n'allant pas sans l'autre, nos efforts réunis contribueront à renforcer le message de sensibilisation de la Fondation les petits trésors de l'HRDP et à mettre de l'avant cette cause unique pour laquelle il est impératif de se mobiliser.

Avec vous, je souhaite poursuivre nos objectifs dans un contexte de croissance financière. Je salue et remercie de tout cœur tous ceux qui ont contribué à cette augmentation de nos revenus et au dépassement de nos objectifs.

En terminant, je vous invite à visiter notre site Web pour vous informer des activités en cours et celles à venir au www.petitstresors.ca.

Bonnes vacances estivales!

Jeane Day
Directrice générale



La différence

parlons-en

LA MONTÉE DE NOËL DU KILIMANDJARO RAMASSE 190 000 \$

Le 4 mai dernier, le Show les petits trésors débutait avec le dévoilement officiel du montant amassé avec ce grand projet qu'était la Montée de Noël 2010 du Kilimandjaro. Pendant un an, à travers le travail, la famille, les entraînements, la sensibilisation dans les écoles, le jumelage avec des classes spéciales d'enfants et de jeunes avec un problème de santé mentale, le comité organisateur, les partenaires et les grimpeurs ont récolté des fonds au profit de la Fondation les petits trésors. De plus, tous les grimpeurs de l'équipe ont réussi à atteindre le sommet et ils ont passé la matinée de Noël sur le Kilimandjaro. Bravo à cette fabuleuse équipe et à ces gens de cœur pour ce succès impressionnant.



Crédit photo : Veffia/ Jan Vailhé

C'est avec beaucoup de joie que les membres du comité organisateur, les partenaires et les grimpeurs dévoilaient le fruit de tous ces efforts sur la scène du Monument-National. Le projet de la Montée de Noël 2010 du Kilimandjaro a permis d'amasser la somme de 190 000 \$. Certains grimpeurs et partenaires posaient avec fierté avec le chèque géant, symbole de leur effort et de leur appui à la cause de la santé mentale. 1^{re} ligne de gauche à droite : Marylise Viens et Yves Maurais. 2^e ligne de gauche à droite : Sandra Aversano, Sylvie Lauzon, Julie Patry, Luce Viens, Line Bellavance, Daniel Desmarais, Sail Plein Air, Véronique Chatelain et Robert Constantin. 3^e ligne de gauche à droite : Jean-François Mathieu, Serge Archambault et Jacinthe Frappier.

Le Show les petits trésors

La troisième édition du Show les petits trésors se tenait le 5 mai dernier au Monument-National. Ce spectacle était organisé dans le cadre de la Semaine nationale de la santé mentale qui se déroule du 1^{er} au 7 mai 2011 afin de sensibiliser le grand public aux différentes problématiques de santé mentale qui touchent un enfant sur six au Québec. Pour l'occasion, plusieurs artistes se sont rassemblés sur scène afin d'unir leur voix et leur cœur pour cette cause.

Cette soirée mémorable et riche en émotions était coanimée par Normand Brathwaite et deux des marraines de la Fondation, Sophie Prigent et Sylvie Lauzon. Les animateurs à la barre du Show les petits trésors ont accueilli tour à tour les artistes invités qui ont offert des prestations touchantes à tous ceux qui se sont déplacés pour appuyer la cause de la santé mentale des enfants.



Crédit photo : Veffia/ Jan Vailhé

« Il s'agit d'un véritable mouvement de sensibilisation qui grandit année après année et qui nous permet réellement de faire une différence dans la vie de nos petits trésors et de milliers de familles au Québec », a témoigné Alain Boucher, président de la Fondation les petits trésors. « Les troubles de santé mentale touchent plus de 235 000 jeunes et il est important que nous soyons tous ici pour faire avancer la recherche et le développement des soins pour ces jeunes qui en sont atteints. Encore une fois, merci du fond du cœur pour votre générosité. Votre soutien et votre présence sont essentiels », ajoutait-il.



1- L'ouverture du troisième Show les petits trésors s'est fait avec **Sophie Prigent**, marraine de la Fondation, qui a livré un témoignage unique et touchant sur son cheminement de mère d'un enfant autiste.

2- Une soirée spectaculaire grâce à notre trio d'animateurs, **Sylvie Lauzon** et **Sophie Prigent**, marraines de la Fondation, et **Normand Brathwaite** qui posent en coulisse avec **Jeanne Day**, directrice générale de la Fondation les petits trésors.

Et nos artistes qui ont généreusement accepté de monter sur scène et d'offrir au public des prestations émouvantes afin de démontrer leur engagement envers la cause de la santé mentale.

3- Le groupe **Gadji Gadjo** 4- **Stefie Shock** 5- **Mara Tremblay** 6- **Luc De Larochellière** 7- **Andrea Lindsay** 8- **Geneviève Toupin** 9- **Salomé Leclerc** 10- **Geneviève Jodouin**



partageons-la

La Fondation remet **166 500 \$** à l'Hôpital Rivière-des-Prairies

C'est dans une atmosphère tout à fait détendue que M. Alain Boucher, président du conseil d'administration, et Mme Jeane Day, directrice générale de la Fondation les petits trésors, accueillait M. Jean-Pierre Duplantie, directeur général par intérim de l'HRDP, afin de lui remettre un chèque de 166 500 \$.

À titre de partenaire philanthropique de l'HRDP, la Fondation les petits trésors était heureuse de remettre cette somme importante et de contribuer de façon tangible à appuyer l'excellence de ce centre unique au Québec.



Dans l'ordre habituel : Jeane Day, directrice générale de la Fondation les petits trésors, Alain Boucher, président du conseil d'administration de la Fondation les petits trésors, Jean-Pierre Duplantie, directeur général par intérim de l'HRDP, Marie-Josée Condrain, coordonnatrice aux événements et développement des partenariats, et Line Bellavance, coordonnatrice du marketing et des communications, toutes deux à la Fondation les petits trésors.



Concours Postes Canada timbre sur la santé mentale

La cause de la santé mentale mérite toute notre attention. Plusieurs grandes entreprises en ont même fait leur cheval de bataille. En 2008, Postes Canada a fait de la santé mentale sa cause de prédilection. Depuis lors, les clients, les employés, les fournisseurs et le public ont permis de recueillir plusieurs millions de dollars au profit de la Fondation de Postes Canada pour la santé mentale.

Dans ses efforts de sensibilisation, Postes Canada a lancé un concours afin d'émettre un nouveau timbre. La

population canadienne était invitée à voter pour l'un des cinq finalistes.

La Fondation les petits trésors était heureuse d'appuyer Madame Miriane Majeau, la seule finaliste du Québec avec son timbre « casse-tête ». Nous avons invité nos donateurs, partenaires et amis à voter. Le dessin de Mme Majeau a finalement obtenu le plus de votes, remportant ainsi le concours de conception du timbre. Au total, plus de 286 000 votes ont été enregistrés.

« Je suis très fière que mon dessin ait touché les gens. La maladie mentale est, pour les personnes qui en souffrent, un énorme casse-tête à résoudre, a déclaré Mme Majeau. Mais à mesure que le casse-tête prend forme, qu'on trouve les pièces manquantes et qu'on les place au bon endroit, quelque chose de merveilleux se passe : une image complète se révèle. » Mme Majeau re-

cevra un agrandissement encadré du timbre commémoratif représentant son dessin et un don de 500 \$ sera remis à la Fondation les petits trésors de l'HRDP, l'œuvre de bienfaisance en santé mentale choisie par Mme Majeau.

Le timbre de 2011 sur la santé mentale sera émis le 6 septembre prochain à l'occasion du lancement de la campagne de collecte de fonds annuelle de Postes Canada, campagne qui a permis d'amasser 2,2 millions de dollars l'an dernier. Cette année, plus de 4 millions de timbres seront imprimés; pour chaque carnet de 10 timbres vendus, un dollar sera remis à la Fondation de Postes Canada pour la santé mentale.

Encore toutes nos félicitations à Mme Majeau et nous la remercions sincèrement pour son appui à la Fondation les petits trésors.



Célébrons la vie pour des têtes en santé

« **Donnez au suivant** » pourrait facilement être le thème de ce texte. Depuis 2008, la Fondation les petits trésors et la Fondation André Dédé Fortin s'associent pour remettre une bourse de recherche sur le suicide de 5 000 \$. Marilou Cournoyer fut la récipiendaire de cette bourse l'an dernier. Pour « **donner au suivant** », elle a donc décidé d'organiser une soirée bénéfique au profit des deux fondations. C'est donc le 28 mars dernier au bistro Chez Victoire que se déroulait l'évènement permettant d'amasser la belle somme de 5 590 \$ qui a été partagée entre les deux fondations. Merci Marilou de ta générosité!

◀ La gagnante de la bourse de recherche 2010 et organisatrice de cette soirée bénéfique : Marilou Cournoyer.

Des textes compréhensibles ou l'art d'écrire pour être lu!

Lors du congrès de la Fédération des secrétaires professionnelles du Québec de septembre 2010, un atelier fort intéressant intitulé « Vingt conseils pour rendre vos textes compréhensibles » était présenté par M. Yvon Delisle. L'accent était mis sur la lisibilité, l'aptitude d'un texte à être lu sans effort particulier, à être bien compris et bien mémorisé, et sur la clarté et la simplicité. Je vous présente un résumé de cet atelier en deux volets. Dans un premier temps, nous verrons ce qu'il faut faire avant la rédaction, comment susciter l'intérêt du destinataire et l'importance de bien choisir ses mots. Voici donc les 11 premiers conseils prodigués par M. Yvon Delisle.

CE QU'IL FAUT FAIRE AVANT LA RÉDACTION

CONSEIL NO 1 Se demander qui est le destinataire

Il est **essentiel** de savoir qui est le destinataire, car il influencera la manière d'écrire. Pour un public très large, il faut **viser le style le plus simple possible**.

... PUIS, AU MOMENT DE LA RÉDACTION

Susciter l'intérêt du destinataire

CONSEIL NO 2 Placer les mots importants au meilleur endroit

Les mots importants doivent être placés de préférence **au début** de la phrase ou du paragraphe, éventuellement **à la fin**, mais **pas au milieu**.

Par exemple, la phrase suivante souhaite attirer l'attention **sur la modification** :

J'attire votre attention sur le règlement du 30 janvier 2007 modifié par le règlement du 25 février 2010, qui entre en vigueur le 1^{er} octobre 2011.

Mais, en réalité, elle attire surtout l'attention sur le règlement d'origine (celui du 30 janvier 2007). Elle manque donc son but. Pour éviter cela, il faut plutôt placer les éléments importants en tête :

*J'attire votre attention sur le règlement **modifiant** [...] ou J'attire votre attention sur la **modification** [...].*

Bien choisir ses mots

CONSEIL NO 3 Employer peu d'adverbes en -ment

Il est préférable d'économiser les adverbes en *-ment* et d'utiliser, dans la mesure du possible, des mots plus courts. Voici quelques exemples :

AU LIEU DE

également
extrêmement
fréquemment
notamment
pratiquement

UTILISER PLUTÔT

aussi
fort, très
souvent
entre autres
presque

CONSEIL NO 4 Employer des mots courts

Il est conseillé d'utiliser des mots courts, plus économiques à écrire, à prononcer, à entendre et à lire, plus courants, plus lisibles et mieux mémorisés. Il faut éviter l'emploi de longues et lourdes constructions nominales formées d'un nom associé à un verbe courant et les remplacer par des verbes précis :

AU LIEU DE

procéder à un achat
avoir recours à
prendre la décision
mettre en place

UTILISER PLUTÔT

acheter, acquérir
recourir à
décider
instaurer

CONSEIL NO 5 Employer des mots courants

Nos communications ne sont ni des œuvres littéraires ni des textes juridiques. Elles servent principalement à informer. Pour atteindre ce but, il faut choisir des mots avec soin, utiliser des mots de tous les jours et se souvenir que les mots rares sont plus difficiles à lire.

Voici des exemples où les mots les plus courants sont aussi les plus courts :

AU LIEU DE

antérieurement
augmentation
diminution
excepté
ainsi que
au sein de
dans le but de
dans le cadre de

UTILISER PLUTÔT

avant
hausse
baisse
sauf
et
dans
afin de, pour
parmi, lors de

CONSEIL NO 6 Employer des mots concrets plutôt qu'abstrait

Des mots concrets accrochent davantage le lecteur. Il faut éviter les noms abstraits, surtout les noms en *-tion* et en *-ment*, et employer des verbes plutôt que des noms.

EXEMPLE

On pourrait remplacer
« *L'absence de publication des communiqués...* » par
« *Si les communiqués ne sont pas publiés...* ».

CONSEIL NO 7 Utiliser des termes précis et variés

Certains verbes devraient être employés moins souvent. Voici quelques suggestions de remplacement.

CE VERBE	POURRAIT ÊTRE REMPLACÉ PAR	EXEMPLES
Être	S'avérer, se révéler, constituer, représenter, consister à	Cette initiative est constitue (ou représente) la meilleure solution à notre problème de productivité
Être + participe passé	Forme pronominale du verbe	La Direction des ressources humaines est chargée se charge des recours.
Avoir	Posséder, détenir, disposer de	Le gouvernement fédéral n'avait ne détenait que 15 % des actions.
Faire	Effectuer, procéder à	Nous avons fait effectué ce travail en deux heures.
Dire	Déclarer, révéler, annoncer, dévoiler, exprimer, apprendre	Elle nous dira apprendra (dévoilera, annoncera) ses intentions lors de la réunion.
Trouver	Croire, penser, estimer, juger, considérer	Nous trouvons jugeons (pensons, considérons) que cette solution correspond bien à notre attente
Il y a	Une inversion de phrase	Il y a de graves risques dans cette décision. Cette décision comporte de graves risques. Il y a deux manières d'interpréter l'attitude de cet employé. L'attitude de cet employé s'interprète de deux manières.

CONSEIL NO 8 Tenir compte de la féminisation des titres et des fonctions

Dans un texte, les désignations de fonction doivent être écrites au long, c'est-à-dire à la forme masculine et à la forme féminine (pour plus de détails, voir les deux articles de la chronique *Le français de France* sur la féminisation des titres - Inter-Mission, volume 7 numéros 1 et 2).

CONSEIL NO 9 S'assurer qu'il n'y a pas d'impropriétés, d'anglicismes, de calques de l'anglais, etc.

Plusieurs exemples peuvent illustrer cette règle

AU LIEU DE

Ils doivent être âgés **entre** 6 **et** 12 ans

Nous ~~défraierons les dépenses des congressistes~~

**ON DOIT
PLUTÔT ÉCRIRE**

Ils doivent être âgés **de 6 à 12 ans**

Nous **défraierons les congressistes** de leurs dépenses

Pour d'autres exemples, voir aussi les trois articles de la chronique *Le français de France* sur les anglicismes - Inter-Mission, volume 9 numéros 3 et 6, volume 8 no 4.

CONSEIL NO 10 Toujours employer le même mot pour la même notion plutôt qu'un synonyme

L'objectif des textes administratifs est d'informer avec précision dans un langage aussi clair que possible. Cela est difficilement compatible avec l'emploi de synonymes qui sont source d'ambiguïtés. Il est donc préférable d'employer toujours le même mot et il ne faut pas hésiter à le répéter. Par exemple :

*Les diplômés doivent faire une **demande** de reconnaissance auprès de la Commission. La **requête** doit être accompagnée...*

Ici, lecteur pourrait croire qu'il s'agit de deux choses différentes; il est donc préférable d'utiliser toujours le même mot, soit *demande* ou *requête*.

CONSEIL NO 11 Attention aux sigles et aux abréviations!

Les sigles et les abréviations présentent l'avantage de rendre la lecture plus rapide, mais il faut bien s'assurer que tout le monde les comprendra. La première fois qu'un sigle est utilisé dans un texte, on doit écrire les mots en toutes lettres, avec la mention des initiales correspondantes. Par la suite, le sigle en question peut être utilisé, même s'il est peu connu.

Dans le deuxième volet de cet article, nous verrons comment bien construire nos phrases, comment en faciliter la lecture par la mise en page et quoi faire après la rédaction.

Rendez-vous à la prochaine chronique pour la suite!

SOURCE : Yvon Delisle, atelier de formation dans le cadre du congrès de la Fédération des secrétaires professionnelles du Québec de septembre 2010



Parce que
chercheur
rime avec
rigueur

Visite dans
les coulisses
de la recherche
en pédopsychiatrie
à l'HRDP

Élodie Petit



Nous vous présentons régulièrement les projets de recherche menés par l'Hôpital Rivière-des-Prairies. Nous faisons écho aux résultats probants, aux expériences prometteuses et aux hypothèses qui auront à se confronter à la réalité du terrain de l'intervention. Mais jamais n'avons-nous exposé la méticuleuse mécanique qui se met systématiquement en place lorsqu'une recherche amorce son exploration. C'est dans les coulisses de la rigueur et de l'éthique que nous vous convions aujourd'hui.

Les non-initiés n'ont probablement pas idée de la somme des exigences que commande une recherche dument approuvée à l'Hôpital Rivière-des-Prairies. Avant même que le premier questionnaire ne soit donné à un patient volontaire, un travail colossal a déjà été accompli pour prouver que le projet répondra aux normes les plus sévères aux plans scientifique, éthique et organisationnel. En pédopsychiatrie, la recherche ne s'improvise pas, elle se prépare de longue haleine, avec une minutie chirurgicale.

Un incontournable trio d'exigences

Pour qu'une recherche digne de ce nom entame son parcours, elle doit satisfaire aux normes dans trois catégories. La recherche a d'abord l'obligation de répondre aux nombreux critères que la science impose pour s'assurer de sa crédibilité et de sa pertinence. Elle doit aussi démontrer qu'elle disposera des ressources nécessaires à sa bonne marche dans le ou les établissements qui l'accueilleront. Finalement, elle est tenue de se conformer aux standards éthiques établis afin de protéger la santé et les droits de tous les participants à une étude. Une faille décelée dans l'un ou l'autre de ces aspects compromettra le projet, notamment si elle ne peut être corrigée à la satisfaction des directions ou des services impliqués, dont le comité d'éthique de la recherche de l'HRDP (CÉR).

Une assurance qualité

C'est le comité d'éthique de la recherche qui veille principalement au bon déroulement des recherches auxquelles participe l'Hôpital, avec la collaboration de tous les acteurs de l'Hôpital. Le CÉR s'intéresse aux éléments qui concernent la protection des participants, précise sa présidente et conseillère en éthique, Mme Élodie Petit : « *Le CÉR évalue l'ensemble des aspects du début à la fin du projet : le recrutement, le consentement, les risques, les bénéfices, les avantages, les inconvénients, le principe de justice, le risque psychosocial, etc. Par exemple, les questions posées risquent de déstabiliser le jeune ou d'induire une certaine détresse. Le CÉR s'assure qu'il existe des filets de sécurité advenant qu'un jeune éprouve de la difficulté ou qu'il présente des pensées suicidaires. On s'assure que les chercheurs ont prévu un mécanisme pour que le jeune ne reste pas seul face à son désarroi* ». Car dans l'administration d'une entrevue présentant des questions souvent intimes, il est possible que certains participants réagissent fortement ou dévoilent une situation à risque. Au même titre que pour une recherche pharmacologique, il importe de gérer les effets secondaires potentiels, c'est-à-dire les découvertes ou les risques potentiels. Le CÉR vérifie ainsi que les risques sont acceptables et ne sont pas disproportionnés par rapport aux avantages du projet. Pour ce faire, il va examiner l'ensemble des questionnaires et les canevas d'entrevue auxquels le participant sera soumis.

Le CÉR veillera aussi à ce que les recherches qui s'effectuent essentiellement à partir de bases de données cliniques standardisées ou des dossiers des patients, très fréquentes à l'HRDP, soient strictement balisées et assurent un parfait anonymat à la clientèle à partir de laquelle les statistiques sont tirées. Le directeur des services professionnels donnera également son autorisation à l'utilisation de ces données, dans certains cas. Lorsqu'il y aura sollicitation directe, le CÉR s'assurera que le consentement des participants, la plupart du temps donné par les parents, soit obtenu de façon libre et éclairée. C'est-à-dire que la personne dispose de l'ensemble des éléments pour décider, en toute connaissance de cause, d'y participer ou non. « *Il ne faut jamais qu'une personne se sente obligée de participer en craignant de ne pas avoir pleinement accès aux services de l'Hôpital si elle refuse. De même, la participation à une recherche doit nuire le moins possible au processus clinique. Le jeune a également son mot à dire et, s'il est en âge et capable de comprendre la recherche, il devra donner son accord à y participer. Il y a aussi l'application du principe de justice qui nous préoccupe afin qu'une même clientèle ne soit pas trop sollicitée. On souhaite également faciliter la diffusion des résultats généraux auprès des participants lorsque la recherche est terminée. Le CÉR encourage le retour d'information aux participants, afin de souligner leur altruisme et l'importance*

de leur contribution » de nous préciser Élodie Petit.

Ce qui n'est pas scientifique n'est pas éthique

Avant même que les considérations de respect, de sécurité et d'équité ne soient réglées, encore faut-il qu'une recherche démontre sa justesse scientifique. Bien que le CÉR analyse la démarche scientifique, ce sont les organismes subventionnaires, les Conseils et Instituts de recherche du Canada en tête (appelés fréquemment les trois Conseils), qui la cautionnent la plupart du temps. C'est à leurs rapports d'évaluation détaillés que le CÉR se réfère. Ces organismes évaluent la pertinence de la demande et le potentiel de contribution aux connaissances, s'assurent de la rigueur et de la faisabilité du protocole, étudient les dossiers des chercheurs, estiment si le milieu est suffisamment soutenant, si le plan de diffusion est adéquat, si le budget est réaliste. Sans un dossier scientifiquement impeccable, nulle chance pour une recherche en pédopsychiatrie de voir le jour, aussi novatrice soit-elle. Le Dr Alain Lévesque, pédopsychiatre à la Clinique psychiatrique de la petite enfance (CPPE) et président du Conseil des médecins, dentistes et pharmaciens (CMDP) de l'HRDP, est un fervent défenseur de cette rigueur imposée : « *Auparavant, la recherche psychosociale était perçue comme moins exigeante que les autres. Les comités d'éthique se sont*

battus pour que la recherche psychosociale soit évaluée selon les plus hauts standards scientifiques, même si la mesure en santé mentale demeure un éternel défi. Il en va de la crédibilité des chercheurs. L'énoncé de politique des trois Conseils a d'ailleurs consacré tout un chapitre à la recherche sociale ».

Une recherche... première de classe!

La Dre Nicole Smolla, psychologue et chercheuse, travaille depuis des années à l'HRDP avec la chercheuse principale, la Dre Lise Bergeron, sur un instrument d'évaluation nommé le *Dominique interactif adolescent* (DIA) et, plus récemment, sur sa version révisée (DIA-R). Il s'agit d'un instrument pictographique, multimédia et informatisé pour l'évaluation de la symptomatologie des troubles mentaux les plus fréquemment rencontrés chez les jeunes. La demande de subvention pour la validation du DIA-R s'est classée première au concours Santé et développement des enfants et des adolescents des Instituts de recherche en santé du Canada, parmi les 2175 demandes initiales. Elle illustre bien, selon la Dre Smolla, l'extrême sérieux d'une démarche scientifique en pédopsychiatrie : « *Le Dominique interactif adolescent révisé est un projet énorme échelonné sur quatre ans. Nous avons embauché des assistantes de recherche hautement qualifiées (doctorat et maîtrise) qui rencontreront 500 jeunes et compléteront 1000 entrevues. Ces assis-*

tantes ont reçu une formation intensive, avec jeux de rôle, pour bien administrer les instruments et maîtriser l'art de l'entrevue. Leurs premières entrevues seront d'ailleurs enregistrées aux fins de formation. On examinera si tous les points ont été couverts, si l'information recherchée a été explorée suffisamment pour permettre une codification précise. Puisque l'étude comprendra des entrevues semi-structurées, il y aura nécessairement des variantes dans la façon de poser les questions. Pour standardiser le processus, Mme Lise Bergeron et moi pourrons écouter au besoin un même enregistrement, faire notre codification séparément et comparer nos scores respectifs.

S'ils sont différents, nous tenterons de comprendre l'écart et d'apporter les correctifs nécessaires. On cherche de cette façon à standardiser le plus possible le processus ».

Une masse critique de patients

En matière de recherche en pédopsychiatrie, l'HRDP profite d'un avantage certain : en tant que ressource de troisième ligne, il dispose d'un volume d'activités qui génèrent d'innombrables données à partir de jeunes patients, la majorité suivie en clinique externe, ayant reçu un diagnostic en santé mentale, parfois même en très bas âge. Une population rare et convoitée pour les cher-

cheurs qui, en ce domaine, sont en quête d'un échantillonnage suffisant pour des profils parfois très ciblés. À titre d'exemple, la CPPE rencontre environ 125 patients par année, âgés de un à six ans. Pour qui s'intéresse à l'intervention précoce et à la recherche dans les premières années de vie, c'est une source d'information inestimable. Depuis 2005, avec l'accord des personnes concernées, cette clinique a réalisé des études rétrospectives de dossiers pour dresser le portrait de sa clientèle. Mme Nicole Smolla précise : « Si on arrive à obtenir un taux élevé de participation de notre clientèle, on pourra générer des informations extrêmement pertinentes à partir de

SUITE PAGE 22

LE CALIBRAGE

Les questionnaires font partie intégrante des recherches en pédopsychiatrie et sont l'objet d'une grande attention dans le processus qui conduit à l'approbation d'une étude. Ils sont traités littéralement comme des instruments de haute précision. Au même titre que des appareils de mesure technologiques, ils exigent d'être calibrés avec grand soin. Le Dr Réal Labelle, psychologue et chercheur à la Clinique des troubles de l'humeur de l'HRDP, nous en donne un bel aperçu. « Dans le cas d'une recherche, nous voulions mesurer certaines compétences chez les jeunes. Nous avons d'abord ciblé quatre questionnaires reconnus en anglais. Puis, nous avons fait une tra-

duction par des comités d'experts. Sans nous consulter, nous avons rédigé trois traductions différentes. Nous nous sommes ensuite réunis et, à partir de nos trois versions, nous avons adopté une traduction consensuelle. Par la suite, les traducteurs ont repris les versions françaises des quatre questionnaires et les ont retraduites en anglais. Nous avons ainsi pu comparer les versions originales avec les nôtres pour identifier et éliminer les distorsions. On a retravaillé les questionnaires et on a convenu d'une version expérimentale des quatre questionnaires en français. Les questionnaires ont été approuvés par le CÉR. Nous avons ensuite distribué les questionnaires

dans une école secondaire. Nous demandions aux jeunes non pas de répondre au questionnaire, mais de nous dire si les questions étaient claires, sur une échelle de 1 à 7, et de nous préciser en quoi certaines questions ne l'étaient pas. Toutes les questions cotées en bas de quatre étaient systématiquement analysées et retravaillées. Heureusement, il y en avait très peu. Une fois le processus complété, nous savions enfin que nos instruments étaient calibrés. » Comme quoi une simple question peut parfois faire l'objet d'une enquête on ne peut plus approfondie.

nos jeunes patients et ça nous permettrait de faire dans le futur des études comparatives avec, par exemple, un échantillon normatif québécois. C'est porteur d'avenir et ça ouvre la porte à de multiples études chez les enfants d'âge préscolaire. Le potentiel est fabuleux! ».

Sciences exactes versus sciences humaines

Les sciences exactes auront sans doute toujours une longueur d'avance sur les sciences humaines en matière de précision, même si, sur le plan de la rigueur, l'une n'a rien à envier à l'autre. Peut-être même que les sciences humaines, à cause de leur caractère davantage intangible, ont eu à développer une conscience accrue de la nécessité de cette rigueur abso-

lue. Comme le mentionne la Dre Smolla : « En psychiatrie, il n'y a pas de prise de sang pour nous confirmer hors de tout doute un diagnostic de dépression, de trouble d'anxiété généralisée ou d'hyperactivité. Les chercheurs en génétique ou en sciences dites fondamentales nous regardent avec beaucoup d'empathie quand on leur dit qu'on œuvre en santé mentale. Ils savent à quel point notre travail est complexe, basé sur de multiples et fines observations multidisciplinaires. On doit se fier aux rapports de l'entourage, des parents, des jeunes eux-mêmes. Mais à mon avis, nous allons assister à des percées extraordinaires avec le développement de l'imagerie cérébrale. Dans le domaine de la validation d'outils d'auto-

évaluation de troubles mentaux chez les enfants et les adolescents, cette technologie recèle un potentiel absolument fantastique ». Ne reste qu'un détail à régler : décortiquer le mystérieux langage du cerveau à partir de ces images de synthèse. En attendant de dresser la cartographie cérébrale des troubles de santé mentale et d'assister en direct aux effets de l'intervention, la recherche en pédopsychiatrie pourra toujours compter sur des mécanismes de contrôle extrêmement rigoureux qui en garantissent la qualité et la probité. 🌱

POUR EN SAVOIR PLUS

SECTION RECHERCHE DU SITE WEB DE L'HRDP www.hrdp.qc.ca

- Directives aux chercheurs de l'HRDP, version abrégée du Cadre réglementaire élaborée conformément au Plan d'action ministériel en éthique de la recherche et en intégrité scientifique.
- Fiches des chercheurs cités
 - Lise Bergeron
 - Réal Labelle
 - Nicole Smolla

ORGANISMES SUBVENTIONNAIRES CANADIENS

Les trois Conseils sont formés des organismes suivants :

- Les Instituts de recherche en santé du Canada
<http://www.cihr-irsc.gc.ca>
- Le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada
<http://www.nserc-crsng.gc.ca>
- Le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada
<http://www.sshrc-crsh.gc.ca>

DOCUMENTS ET SITES DE RÉFÉRENCE

- Énoncé de politique des trois Conseils : Éthique de la recherche avec des êtres humains
<http://www.pre.ethics.gc.ca>
- Plan d'action ministériel en éthique de la recherche et en intégrité scientifique
- Unité de l'éthique, ministère de la Santé et des Services sociaux
<http://ethique.msss.gouv.qc.ca>
- Site Web du Dominique interactif (enfant et adolescent)
<http://www.dominic-interactive.com>

QUELQUES DÉTAILS SUR LE CÉR DE L'HRDP

STATUT

Le CÉR de l'HRDP est un comité désigné par le ministre de la Santé et des Services sociaux (MSSS). De ce fait, il rend des comptes au conseil d'administration de l'Hôpital et doit aussi rédiger un rapport annuel pour le MSSS, qu'il achève à l'Unité de l'éthique. Cela permet au CÉR, en vertu de l'article 21 du Code civil, d'évaluer des projets de recherche impliquant des mineurs ou des majeurs inaptes. Cette désignation constitue un gage de qualité.

COMPOSITION

Il s'agit d'un comité multidisciplinaire composé de scientifiques, de juristes, d'éthiciens et de représentants du public. Le comité compte autant de membres substitués que de membres réguliers pour assurer son bon fonctionnement. La participation est bénévole pour les représentants de l'Établissement. Les membres recrutés à l'extérieur reçoivent une compensation financière.

FONCTIONNEMENT

Les rencontres d'évaluation des projets sont mensuelles. Une fois la recherche approuvée, le CÉR suit son déroulement tout au long du projet, du recrutement jusqu'à la diffusion des résultats. Les chercheurs doivent présenter un rapport annuel au CÉR. L'approbation de la recherche est valide un an, mais elle est renouvelable. Même si le comité d'éthique de la recherche a un rôle décisionnel, il considère être de son mandat de tisser un lien de confiance avec les chercheurs, de les accompagner dans leurs démarches et de leur offrir tout le soutien nécessaire. Le CÉR considère qu'il doit jouer un rôle d'éducation et, en ce sens, il offre des sessions de formation sur différentes thématiques à quelques reprises au cours d'une année.

LISTE DES MEMBRES

2010-2011

ÉLODIE PETIT

Présidente et
conseillère en éthique

DELPHINE ROIGT

Vice-présidente et juriste

LISE BERGERON

Membre scientifique

JASMINE FOULEM

Représentante du public

CRISTIAN GAGNON

Membre scientifique

BOUTHEINA JEMEL

Membre scientifique

Membres substitués

ARMANDO BERTONE

Membre scientifique

BOGDAN BALAN

Membre scientifique

MARIE-JOSÉE DÉSY

Représentante du public

NICOLE SMOLLA

Membre scientifique

BRIGITTE ST-PIERRE

Conseillère en éthique

LANCEMENT du DVD

« Le sommeil
chez les jeunes...
pas toujours
de tout repos »



Le 18 mai 2011, se tenait le lancement du DVD « Le sommeil chez les jeunes... pas toujours de tout repos ». Le psychologue et chercheur Roger Godbout, responsable de la Clinique d'évaluation diagnostique des troubles du sommeil à l'HRDP, a mené des entrevues dans le but de favoriser la réflexion des intervenants et des décideurs du monde de l'éducation. Accompagné d'un livret qui reprend certaines notions théoriques sur le sommeil, le document vidéo est disponible dans le catalogue du CECOM de l'HRDP.



CONCOURS INNOVATION CLINIQUE DE L'ORDRE DES INFIRMIÈRES ET INFIRMIERS DU QUÉBEC (OIIQ), RÉCIPIENDAIRES RÉGIONAUX.

UNE INFIRMIÈRE DE L'HRDP REMPORTE UN PRIX

C'est pour avoir participé à la création d'un outil virtuel novateur, le Répertoire des guides cliniques pour l'élaboration des plans thérapeutiques infirmiers (PTI)* en santé mentale que Nathalie Maltais, conseillère clinique à l'HRDP, a vu ses efforts récompensés. Dans une démarche concertée entre les cinq centres hospitaliers psychiatriques du Québec, elle a contribué, avec les infirmières Janique Beauchamp (Hôpital Louis-Hyppolyte Lafontaine), Lise Laberge (Institut universitaire en santé mentale de Québec) et Marie-Josée Poirier (Centre hospitalier Pierre-Janet), à l'élaboration d'un répertoire en ligne regorgeant d'information et de documentation sur le PTI. Une ressource moderne et accessible qui facilite l'appropriation de cet incontournable outil professionnel instauré en 2009. À preuve, dans le cadre d'un sondage éclair mené en février dernier, 95 % des répondants ont indiqué que le répertoire permettait d'améliorer ou d'enrichir la qualité du contenu de leur PTI et 97,5 % affirmaient qu'il contribuait à améliorer la qualité du suivi clinique. Bravo à Nathalie

et à ses complices du réseau de la santé qui ont su soutenir leurs collègues dans leur quête des meilleures pratiques en soins infirmiers! Le projet est en nomination pour le prix provinciale qui sera attribué en octobre 2011.

Le concours Innovation clinique de l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec vise à mettre en valeur la contribution clinique des infirmiers et des infirmières de toutes les régions du Québec à la qualité des soins offerts à la population, à l'efficacité et à l'efficience des services de santé ainsi qu'à l'avancement de la profession. Il vise également à susciter l'échange d'informations entre les membres de la profession. Source : Site Web de l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec.

* L'édition de l'Inter-Mission de mars 2009 proposait un article sur l'arrivée du PTI comme nouvelle norme de documentation des soins infirmiers (volume 8, numéro 1, 2009).



Journée **ARRÊT!** Nettoyez-vous les mains

Quelques centaines de mains se sont départies de plusieurs millions de germes le 5 mai 2011, juste avant le repas du midi. Dans le cadre de la campagne nationale « Journée ARRÊT! Nettoyez-vous les mains », un kiosque d'information à l'entrée de la cafétéria de l'Hôpital invitait les dineurs à se laver les mains. L'activité de sensibilisation aura permis de distribuer en mains propres... 247 contenants de crème ou de gel antiseptique. Une façon de se passer le mot plutôt que les microbes sur le thème de la bonne hygiène au travail. Merci aux responsables : Gabriela Filip, Manon Lafrance et Robert Simon.

Journée portes ouvertes à l'Hôpital Rivière-des-Prairies *Offrez de l'horizon à vos ambitions!*



Pour une troisième année consécutive, l'Hôpital Rivière-des-Prairies a ouvert ses portes à la relève. Le 9 avril dernier, la Direction du développement organisationnel et de la gestion des ressources humaines a accueilli les travailleurs et futurs diplômés à la recherche d'emploi dans les domaines cliniques et administratifs.

Infirmières, infirmières cliniciennes, psychologues, neuropsychologues, secrétaires et secrétaires médicales étaient invités à venir découvrir le seul centre hospitalier au Québec entièrement voué à la santé mentale des enfants et des adolescents.

Décidés à recruter la crème de la crème, les organisateurs se disent satisfaits de la portée de l'évènement. Étant un lieu unique où convergent les passionnés du domaine, toutes professions confondues, l'HRDP propose de nombreux avantages professionnels et un environnement de travail exceptionnel à ses employés. Grâce à cette journée, les visiteurs ont eu la chance de visiter l'établissement, de rencontrer des professionnels et de faire valoir leurs atouts.

Vous souhaitez faire partie de notre équipe de professionnels, envoyez-nous votre CV à l'adresse suivante :

dotationgrh.hrdp@sss.gouv.qc.ca

A photograph of a young girl with blonde hair in pigtails, smiling and holding a large, pink, heart-shaped pillow. The pillow has the website address 'www.hrdp.qc.ca' printed on it. The background is white with some faint text and graphics.

Hôpital Rivière-des-Prairies **Parce que leur santé mentale nous tient à cœur!**

PROCHAINEMENT EN LIGNE

« L'infirmière en pédopsychiatrie »

Blogue de
Nathalie Maltais, inf., M. Sc.
Conseillère clinicienne spécialisée
Direction des soins infirmiers



Ici, ON AGIT POUR L'ENVIRONNEMENT!

Projet d'efficacité énergétique à l'Hôpital Rivière-des-Prairies

L'Hôpital Rivière-des-Prairies a mis de l'avant un projet d'efficacité énergétique qui lui permet de réduire 36 % de sa consommation d'énergie. Un projet de longue haleine qui, en plus de réduire le taux d'émission de gaz à effet de serre, permettra désormais à l'HRDP de réaliser chaque année d'importantes économies.

Ce projet d'efficacité énergétique entamé en 2007 a été réalisé en partenariat avec Ecosystem, une firme québécoise spécialisée en efficacité énergétique, et Dessau-Soprin, une firme de génie-conseil. En plus d'avoir des répercussions considérables sur l'environnement, les mesures mises de l'avant permettent d'économiser de l'énergie et de l'argent tout en améliorant le confort des patients et des employés. En fait, l'implantation de la géothermie et des autres mesures permettra à l'HRDP de réduire de 23 000 gigajoules la consommation d'énergie par année.

Possédant un terrain avec des conditions idéales pour l'implantation d'un tel système, l'HRDP a installé un réseau géothermique de 60 puits de 600 pieds de profondeur. Selon la Coalition canadienne de l'énergie géothermique, la géothermie est une technologie incombustible qui a pour principe le simple transfert ou le déplacement de la chaleur d'un point à un autre. L'énergie géothermique qui provient de la chaleur accumulée dans le sous-sol est perpétuellement réapprovisionnée par la radioactivité des roches et la proximité du magma au-dessous de la croûte terrestre.

Le système de géothermie installé à l'HRDP est géré par un système de contrôle centralisé. L'utilisation du système de récupération de chaleur permet d'économiser l'énergie pour le chauffage, pour la production d'eau chaude domestique et le chauffage des piscines. Pour chaque unité d'énergie utilisée par un refroidisseur, plus de quatre unités de chaleur sont rejetées, permettant ainsi de chauffer la bâtisse à une fraction du coût.

Au terme des travaux, le réseau de chauffage à la vapeur a été converti à l'eau chaude, un système de géothermie et de récupération de chaleur a été implanté, le système d'eau chaude domestique a été remplacé et un système de contrôle centralisé a été installé. D'autres mesures d'amélioration du bâtiment ont permis entre autres de moderniser et d'optimiser la mécanique de la piscine. Toutes ces mesures permettent la réduction de 1 700 tonnes de gaz à effet de serre par année, soit l'équivalent de 525 automobiles en moins sur nos routes.

Des économies qui se matérialisent

Récipiendaire d'un prix d'excellence en gestion de l'efficacité en 2008, l'équipe des services techniques de l'HRDP peut être fière du travail accompli. Un travail qui aurait été impossible sans la participation des mécaniciens de machines fixes qui œuvrent souvent dans l'ombre de la centrale thermique et qui, en plus de faire le maintien des installations et des systèmes de ventilation, répondent aux appels de service et assurent une présence sept jours sur sept, 365 jours par année.

Afin de souligner la fin des travaux effectués dans la centrale thermique, la Direction des services administratifs a organisé un événement commémoratif le 27 avril dernier. Les portes de la centrale thermique de l'HRDP se sont ouvertes aux employés afin de leur permettre de découvrir les nouvelles installations de ce lieu si peu connu. Profitant de l'occasion, les membres du comité vert ont informé les employés de l'Hôpital des comportements responsables à adopter pour réduire leur consommation d'énergie au travail et à la maison par des capsules de sensibilisation et par la distribution d'accroche-portes aux couleurs de l'événement.

Ce projet d'envergure mené par la Direction des services administratifs nous rappelle que nous avons tous un rôle à jouer afin de diminuer notre consommation d'énergie. En tout temps, adoptons des comportements responsables dans le but de réduire notre empreinte écologique.

24^e tournoi de golf de la Fondation

La Fondation les petits trésors remercie
24^e TOURNOI DE GOLF
4 juil. 2011
DATE
SIGNATURE GUY COUTURE
Financière Manuvie
POUR LE DON DE 150 000.00 \$



LE CECOM

présente



MIEUX VIVRE AVEC LE TDA/H À LA MAISON

Après des années de recherche et d'intervention à la Clinique des troubles de l'attention de l'Hôpital Rivière-des-Prairies, le plus complet des outils cliniques destinés aux intervenants qui accompagnent les parents dans leurs interactions quotidiennes avec leur enfant aux prises avec le TDA/H est né.

Élaborée par Line Massé, professeure au Département de psychoéducation de l'Université du Québec à Trois-Rivières, Martine Verreault et Claudia Verret, psychologue et kinésologue à la Clinique des troubles de l'attention de l'HRDP, la trousse rassemble l'ensemble des connaissances sur le sujet dans un outil pratique, directement applicable dans les situations concrètes de la vie de tous les jours.

LA TROUSSE COMPREND :

- Un ouvrage de référence de près de 600 pages
- Un outil d'animation et de formation tout-en-un sur cédérom
- Un DVD de mises en situation
- Produite par les Éditions Chenelière Éducation et le CECOM de l'Hôpital Rivière-des-Prairies

POUR COMMANDER LA TROUSSE

EN LIGNE :

www.hrdp.qc.ca

PAR TÉLÉPHONE :

514 328-3503

PAR COURRIEL :

cecom.hrdp@ssss.gouv.qc.ca